

# LE MONDE

## A AIX-EN-PROVENCE Plaisirs et travaux

Par JACQUES LONCHAMPT. Publié le 27 juillet 1979

Les dés sont jetés pour les trois spectacles majeurs du Festival d'Aix - en - Provence, mais quels que soient les heurs et malheurs de Lavelli, Fall et Guinand, le succès est assuré et la plupart des représentations vont se dérouler à guichets fermés. On regarde déjà vers l'an prochain, dernière saison assumée par Bernard Lefort qui annonce Sémiramis de Rossini, avec deux monstres sacrés, Montserrat Caballe et Marilyn Horne, la reprise de *Così fan tutte*, dans la mise en scène de Jean Mercure, et un excellent " opéra " contemporain, les *Liaisons dangereuses* de Claude Prey, révélées naguère par Pierre Barrat.

Mais le Festival est loin d'être achevé et, pendant deux semaines (jusqu'au 6 août), les mélomanes continueront d'arpenter les rues de cette ville, dont, après trente ans, on ne se lasse pas d'écouter les fontaines murmurantes et de contempler les façades silencieuses flambant dans la nuit, mêlées indissolublement au souvenir de tant de musiques enfuies et d'artistes disparus.

La mélancolie n'a cependant point sa place quand on entend à la cathédrale Saint-Sauveur un concert Schubert aussi parfait que celui de l'Academy St-Martin-in-the-field, dirigée par Stanislas Skrowaczewski ; on n'imaginait pas il y a quinze ans que celui-ci portait en lui une interprétation aussi grisante de la si mozartienne Cinquième Symphonie, pleine d'amour fou de la vie, de féerie et de mystère. Mais aussi, comment n'être pas transfiguré par un ensemble d'une qualité instrumentale aussi exceptionnelle, avec des cordes scintillantes et veloutées, des bois aux sonorités de rêve, alliant la fraîcheur et l'élégance, dans une homogénéité absolue ?

Plus encore peut-être dans la Messe en la bémol, où Schubert semble ne pouvoir se rassasier des délices célestes qu'il annonce, Skrowaczewski s'affirme un entraîneur d'hommes, galvanisant l'excellente Chorale Elisabeth-Brasseur (direction Catherine Brilli) et lui faisant escalader les deux en des crescendo d'un enthousiasme irrésistible ou méditer avec une tendresse d'anges extasiés. Et rarement on a ressenti une telle harmonie avec la ferveur des solistes, Jules Bastin, Philip Langridge, Ann Murray, et surtout la radieuse Valérie Masterson. En entendant cette voix jaillissante, caressante, flèche de lumière, on ne peut vraiment plus regretter la disparition des castrats...

En marge du festival, il existe toute une activité foisonnante qui permet aux mélomanes, aux jeunes en particulier, de s'initier à l'art lyrique. C'est ainsi que la délégation musicale régionale et le centre de pédagogie lyrique ont organisé un stage ayant pour objet les répétitions des *Noces de Figaro* et le travail de mise en scène, qui s'est achevé par trois journées de débats autour des films des opéras montés par Lavelli, avec le concours de ce dernier, de Max Bignens et d'un certain nombre de musicologues et de journalistes. De leur côté, les Jeunesses musicales de France tiennent actuellement, pour leurs adhérents, quatre stages de formation au théâtre chanté, dont le but est notamment la formation des animateurs de clubs lyriques.

Au Palais des congrès, où se tient une excellente exposition Werther, organisée par la bibliothèque Méjanès, on peut entendre, chaque soir, les grandes voix qui ont illustré le festival d'Aix depuis trente ans, présentées par Sergio Segalini, tandis qu'au Casino, l'après-midi, a lieu le quatrième Festival international du film d'opéra, où sont projetés notamment l'Orfeo de Monteverdi, réalisé par Ponnelle et Harnoncourt ; Carmen, par Karajan ; l'Enlèvement au sérail, par Solti ; le Boris du Bolchoï, etc.

Dans le bel hôtel provençal aux pierres chaudes, comme bronzées par le soleil, du Conservatoire Darius-Milhaud, le Centre Acanthes (1) accueille cette année, après Stockhausen et Xenakis, le compositeur hongrois Gyorgy Ligeti, qui dirige la session des cours consacrés à l'ensemble de son œuvre.

Quatre - vingt - cinq stagiaires (dont cinquante-deux Français) travaillent sous la direction de professeurs tels que Gilbert Amy, Peter Eötvös, Katia et Marielle Labèque, William Pearson : analyse, interprétation, musique d'ensemble, ces cours intensifs doivent aboutir à une compréhension très intime d'un des univers les plus originaux de la musique contemporaine, qu'ensuite ces jeunes compositeurs, interprètes, enseignants, étudiants, pourront faire rayonner dans leurs milieux.

Pour vérifier la fécondité de l'enseignement

Des concerts émaillent ces cours, concerts de stagiaires, pour vérifier la fécondité de l'enseignement, et concerts ouverts au public, notamment un superbe programme comprenant des œuvres instrumentales et la représentation des Aventures et Nouvelles Aventures, le 29 juillet, à Saint-Rémy-de-Provence, et le concert de clôture du Festival d'Aix, le 6 août, au cloître Saint-Louis, où l'on pourra entendre le Kammerkonzert, le Concerto pour violoncelle (par Wolfgang Boettcher) et la création en France des Seize scènes et interludes du Grand Macabre, avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France.

" C'est la première fois qu'on consacre un tel travail à ma musique, a déclaré Ligeti, et je suis aussi étonné que flatté que tant de musiciens soient venus pour travailler avec moi ! " Le Centre Acanthes sera dédié l'an prochain à Henri Dutilleux et Witold Lutoslawski.

---

(1) Le Centre Acanthes est patronné par le ministère de la culture et la ville d'Aix et organisé par la Recherche artistique, sous la direction de Claude Samuel.